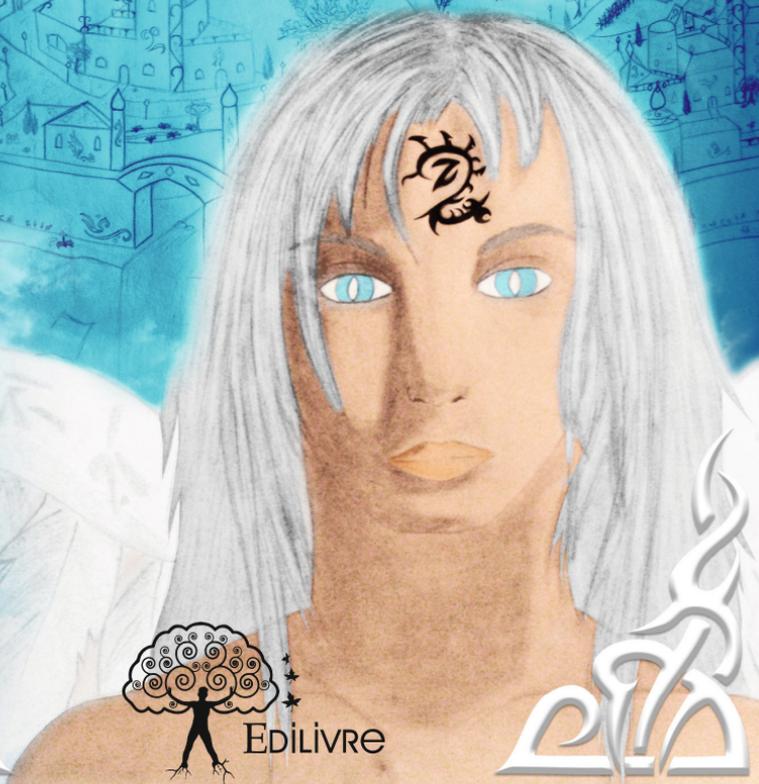


Sophie DA SILVA

La Cité dans les nuages

Sophie Da Silva



Edilivre

A mon petit frère qui m'a écouté tous les soirs lire l'avancé de ce roman et m'a donné l'envie de l'achever.

A ma petite sœur qui m'a donné l'idée d'écrire cette histoire, un après-midi d'été où nous contemplions le ciel nuageux.

A Maman et Jo qui ont pris beaucoup de temps à me relire.

A mon cher Momo et Virginie pour cette superbe couverture.

Enfin, pour tous ceux qui m'ont soutenu et poussé à vous dévoiler ce roman.

Il y a bien longtemps notre Terre était gouvernée par trois grands rois du nom de Laocoon, Pan et Céleste.

Laocoon était le souverain des eaux, il vivait à Spuma, la splendide cité des eaux, qui s'élevait comme un pic vers le ciel, au large des îles de l'océan Atlantique. Le peuple de la mer, riche en savoir-faire aquatique et possédant une technologie très avancée, grâce à leur magie, fournissait toutes sortes de machines sous marines et de bateaux au peuple des Piéseks, nom qu'il avait l'habitude de donner au peuple du roi Pan, souverain de la terre et siégeant à Syrinx. Quant à Céleste, roi de la cité des nuages, il avait la faculté de régler le temps et marchandait des machines volantes avec les Piéseks.

Toute cette magie rendait ivre le roi Pan qui en demandait toujours plus, ne se rendant pas compte des bienfaits que lui offrait son royaume. La jalousie le rendit peu à peu autoritaire, son royaume s'assombrit, il ordonna à ses scientifiques de travailler sans relâche afin qu'à son tour il puisse atteindre une telle avancée technologique et égaler ses pairs en proposant des attirails sophistiqués plutôt que de vendre de simples produits issus de la terre. Ce fut un terrible échec qui le

rendit exécrable, il en demanda encore et encore plus à ses alliés tentant de percer leurs secrets et alla même jusqu'à infiltrer les laboratoires de Spuma pour dérober des plans. Le voleur pris sur le fait, Pan dut mentir pour ne pas perdre la confiance de Laocoon. Il fit exécuter le fautif pour prouver sa bonne foi, mais le roi de la mer devint méfiant et restreignit peu à peu son marché avec les êtres de la terre et son peuple cessa de se rendre sur la côte. Le roi des Piéseks se tourna alors vers Céleste l'implorant sans relâche d'interférer sur le temps afin que sa terre soit plus florissante que jamais. Las de ces caprices le roi de la cité des nuages finit par refuser de manipuler le temps et de mettre à sa disposition sa magie lui expliquant que Gaïa, l'esprit de la Terre, était le seul à pouvoir manipuler les éléments aussi fréquemment, et qu'il finirait par le punir s'il abusait de son pouvoir. Comme Laocoon, il ferma peu à peu son commerce, de crainte qu'un Piéseks n'utilise une de leur machine volante pour pénétrer dans sa cité. C'est alors que Pan devint incontrôlable et entraîna la chute des royaumes.



Une nuit, le terrible roi rassembla son armée, le temps était venu pour son royaume d'égaliser les deux autres. Il divisa ses forces en deux, chargeant une

partie de ses soldats d'asservir le peuple de la mer et de tuer son roi, l'autre partie fut envoyée vers le ciel dans le but de prendre possession de Dulcis Nubes, la cité des nuages, et de lui infliger le même sort.

Pris au dépourvu et attaqué par ses propres machines, Laocoon utilisa la lumière sacré d'Ania, divinité de l'eau, pour s'enfoncer au fin fond des océans. De nos jours, plus personne ne peut affirmer que les sirènes, les tritons et les nymphes existent encore.

L'attaque de la cité des nuages fut pire, Céleste fit tout son possible pour repousser les assaillants mais n'étant pas préparé au combat sa splendide cité fut détruite, des habitants furent capturés et tués sans vergogne, sa femme fut égorgée sous ses yeux et son fils porté disparu. Comprenant que la défaite menaçait son peuple il pénétra dans la plus haute tour du cumulus formant sa cité et déchaîna les éléments. L'armée de Pan fut contrainte de battre en retraite et la cité disparut.

Les captifs des deux peuples furent emprisonnés et soumis à la torture.

Fou de rage de ce retournement de situation Pan fit exécuter les premiers soldats qui revinrent lui annoncer leur échec. Résultant de sa jalousie et de sa trahison des forces mystérieuses s'abattirent sur son peuple et ses terres. Les femmes devinrent stériles, les maladies se développèrent rapidement et les terres s'endormirent.

Sa femme, Pénélope, accoucha deux jours après la

bataille, donnant vie à une petite fille qu'elle prénomma Nyx, en référence à la nuit qui s'était abattue sur la cité, ce qui n'arrangea pas l'humeur du roi, il devint taciturne, l'accusant même de trahison pour ne pas avoir enfanté un garçon. Elle fut condamnée à rester enfermée dans ses quartiers pour le restant de ses jours avec sa fille qu'il renia.

Depuis ce terrible jour les Piéseks ne connaissent plus le soleil, un crépuscule sombre et orageux s'est installé dans le ciel. Afin d'oublier les peuples de la mer et des nuages Pan fit brûler tous les livres y faisant allusion et condamna quiconque oserait prétendre en leur existence. Malgré tout, une prophétie resta gravée sur les murs du sanctuaire de Gaïa, lieu de paix où se réunissaient les grands rois :

« Le jour viendra où l'équilibre sera rompu, alors disparaîtront la gloire, la joie, la vie et Chaos règnera. Mais quand le ciel s'unira à la mer, la Terre renaîtra. »

Il la fit masquer par de longues toiles noires et scella les portes du temple. Dix ans passèrent et l'on se força à oublier la raison pour laquelle on vivait dans la misère.



Chapitre 1
Le secret

– Stitiiiiis ! Où es-tu ?!... Rah ! Il a encore disparu ! C'est un vrai courant d'air cet enfant !

– Aréthuse ! Laisse-le vivre un peu, tu l'étouffes trop ! A son âge on a besoin de courir la nature.

– Ça te va bien de me dire ça, toi qui le suis dès que tu le vois filer !... Actéon, j'ai peur que le roi ne le voit, tu sais quel est le sort qui lui serait réservé.

– Je le sais, mais nous ne pourrions pas toujours le cacher.

– Oui, je... Ah ! Te voilà ! Bon sang où es-tu encore allé courir ?! Et tu es tout trempé ! Personne ne t'a vu au moins ?

Déjà Aréthuse s'approchait de l'enfant pour le serrer contre elle et le sécher. C'était une femme replète et de petite taille, toujours souriante et tendre envers son fils et son mari, mais on sentait qu'un lourd secret pesait sur ses épaules et toute cette misère environnante lui rendait l'air triste. Elle criait constamment après Stitis mais seulement parce qu'elle était inquiète, il n'était pas son vrai fils et ne ressemblait en rien à un Piések : ni satyre,

ni centaure, ni humain. C'était un être très blanc à la peau tendre et douce comme du duvet, il avait de longs cheveux argentés qu'elle s'était toujours refusé à couper. Lorsqu'il courrait elle ne pouvait s'empêcher de le comparer à un souffle de vent tellement il semblait léger et rapide. Son histoire remontait à quelques dizaines d'années mais elle s'en souvenait comme si c'était hier : son mari, Actéon, autrefois soldat du roi, envoyé en guerre contre la cité des nuages, écœuré par la trahison de Pan face à ses alliés choisit de ne pas se battre mais y fut contraint sous peine d'être exécuté immédiatement. Là-haut, il assista à un massacre sans nom dont il ne parlait jamais, le seul trésor qu'il en rapporta fut un bébé qu'il sauva des griffes d'un soldat satyre qui s'apprêtait à mettre fin à ses jours. Dans l'affolement général il redescendit donner l'enfant à sa femme en lui ordonnant de le garder caché. Ensuite il s'en retourna au palais faire son rapport de guerre, il fut renvoyé de la garde et fouetté pour n'être pas rentré victorieux. Il garde une grande balafre dans le dos en souvenir mais ne peut s'empêcher d'être heureux d'avoir sauvé ce petit être particulier. Maintenant il peut s'occuper de son fils et de son troupeau de moutons.

Bien sûr, il fut difficile de cacher l'enfant surtout lorsqu'à l'âge de cinq ans deux petites ailes commencèrent à pousser dans son dos et qu'un étrange symbole noir apparut sur son front. L'enfant ayant toujours besoin d'espace et commençant à voler, Aréthuse et Actéon durent quitter Syrinx et

s'installer un peu plus loin, à l'abri des regards. Ils savaient que si l'enfant était découvert le roi les tueraient, juste parce qu'il était un survivant du ciel. Ils le nommèrent alors Stitis : le survivant.

Aréthuse adorait lui raconter le peu d'histoire qu'elle connaissait sur la cité des nuages, elle ne souhaitait pas lui cacher ses origines, mais elle terminait toujours son récit en disant qu'il était un don du peuple du ciel et qu'il était donc son fils à part entière. Cependant, ces histoires devaient rester secrètes, c'est pourquoi elle lui ordonnait de ne jamais en parler à quiconque, que c'était entre maman et lui. Fier de cette responsabilité l'enfant n'en dit jamais rien, d'une part parce qu'il ne voulait pas trahir sa mère et d'autre part parce qu'il ne côtoyait personne à cause de sa différence.

– Alors jeune chenapan, où es-tu allé courir aujourd'hui ? Je n'ai pas pu te suivre tu es de plus en plus rapide ! S'exclama Actéon.

L'enfant rit de bon cœur et vint s'asseoir à table avec ses parents, il se pencha à l'oreille de son père et chuchota :

– A la rivière !

– A la rivière ?! Mais que fais-tu donc tous les jours là bas ?

– Je m'amuse, je sais que personne ne me verra là bas, il y a des buissons, des arbres et même des rochers !

– C'est bien mon fils, mais fais toujours attention,

quand même, on ne sait jamais où le danger rode !

– Allons Actéon ! Ne l’effraye pas veux-tu ! C’est vrai que c’est le seul endroit où il peut jouer en sécurité. Admit Aréthuse.

Elle déposa une marmite sur la table et servit le potage à ses deux hommes. En avalant une gorgée Stitis fut parcouru de frissons et éternua.

– Ah ! Voilà qui est bien, tu as attrapé froid ! Si tu te couvrais un peu plus comme je ne cesse de te le répéter ! Le sermonna Aréthuse.

Le petit garçon ne portait rien d’autre qu’un linge blanc fixé autour des hanches, il ne supportait pas de se sentir vêtu.

– Ne t’inquiète pas maman je vais bien ! La rassura Stitis.

Mais elle s’était déjà levée, avait fait le tour de la table et lui faisait un baiser sur le front pour prendre sa température. Il souriait car il adorait qu’elle soit prêt de lui et appose ses mains et ses lèvres si chaudes sur sa peau toujours froide, il en profitait pour sentir sa bonne odeur de fleur sauvage.

– Quelle idée de se baigner par un temps pareil ! A quoi pensais-tu ?!

– Je ne me suis pas baigné ! Je suis tombé à l’eau !

– Ah bon ?! S’écrièrent ensemble Actéon et Aréthuse.

Ravi d’avoir capté leur attention il allait enfin pouvoir raconter son aventure.

– Je faisais la course avec le vent aujourd’hui,

mais il a encore gagné, je ne suis toujours pas assez rapide ! J'ai donc décidé de te cueillir quelques fleurs mais pour une fois l'eau de la rivière était scintillante et il me semblait qu'elle chantait !

Stitis marqua une pause pour dévisager ses parents, Actéon était fermé et attentif, sa mère avait un sourire aux lèvres, encore figée sur le bouquet qu'il avait eu l'intention de lui offrir et semblait passionnée par son récit d'enfant. Il reprit :

- Pour mieux écouter je me suis approché et je suis resté penché un moment au-dessus de l'eau puis, là, j'ai vu, enfin, il me semble avoir vu deux grands yeux bleus ! Je me suis penché davantage pour vérifier et je les ai revus ! Je me suis frotté les yeux, j'ai plongé ma tête dans l'eau et j'ai basculé. Mais j'ai entendu quelqu'un rire, j'en suis sûr !

Aréthuse et Actéon échangèrent un regard grave et plein de sous-entendus, ils mangèrent leur soupe avant de répondre.

- Des yeux au fond de la rivière, tu as peut-être un peu trop d'imagination mon chéri, comprends que ça ne puisse exister ! Contesta Aréthuse sur le ton de la plaisanterie.

- Ta mère à raison, il a bien longtemps qu'on ne voit plus rien au fond des eaux...

- Tu veux dire qu'avant il y avait des choses au fond de l'eau ? Demanda Stitis.

- ... Oublies mon garçon, ton père raconte des bêtises !

Tous trois rirent en cœur et achevèrent leur repas en silence, puis Aréthuse alla le coucher et resta allongée prêt de lui le temps qu'il s'endorme. Après sa folle journée il ne mit pas longtemps à s'endormir. Elle l'embrassa, le borda et rejoignit son mari à la cuisine.

– Aréthuse ?

– Oui ?

– Tu en penses quoi de son histoire ? Tu crois qu'ILS sont de retour ?

– Je n'ose pas y penser... Et s'il avait rêvé ? Tu sais avec des yeux d'enfant on voit tout et n'importe quoi.

– Je sais, seulement... j'aimerais tant croire qu'un jour nous les reverrons tous. Avec cette fichue guerre nous avons tout perdu : notre bonheur, nos vies !

– Arrête ! Ne parle pas comme ça, nous avons notre bonheur, il est en train de dormir à l'étage ! Quoiqu'il ait vu on ne peut en tenir compte, oublions ces sottises je te prie.

– Bien... comme tu voudras !

Actéon quitta la cuisine et alla fumer sa pipe dehors, il la regarda avec attention, il se souvenait l'avoir achetée il y a bien longtemps à un marchand des eaux. Elle était couverte de symboles qui s'illuminaient d'une faible lueur bleue lorsqu'il l'allumait. Le vendeur lui avait traduit l'inscription, il était écrit « *Spuma la belle* », il s'en souvenait, oui, d'ailleurs, il ne pouvait pas l'oublier et cette pipe était le seul objet qu'il ait réussi à conserver. Le reste lui

avait été repris et détruit sur ordre de sa majesté le roi Pan. Maudit soit Pan ! Il soupira et alluma sa pipe.

– Hum... A quand les temps glorieux ?

Il resta là un long moment à méditer sur les malheurs de la terre puis finit par rejoindre sa femme au lit.

– Aréthuse ?... Tu dors ?

– Non, je t'attendais.

– Il faut que je te raconte quelque chose. Autrefois je pensais que ça n'avait pas d'importance mais je crois qu'en réalité c'est beaucoup plus que ça.

– Quoi donc ?

– Quand j'étais au service de Pan il nous arrivait fréquemment de l'escorter au sanctuaire près de son palais lors des réunions en compagnie des grands rois d'autrefois. Nous étions chargés de garder la porte et en général je me retrouvais à l'intérieur du temple. Je me souviens que sur le mur du fond étaient gravées des inscriptions en langue aquatique, piesekoise et cieltique. Pour passer le temps je tentais de les déchiffrer en m'aidant du texte en langage commun. Il était écrit que : *« Le jour viendra où l'équilibre sera rompu, alors disparaîtront la gloire, la joie, la vie et Chaos règnera. Mais quand le ciel s'unira à la mer, la Terre renaîtra. »* En ce temps là je n'y prêtais pas attention, je ne savais même pas ce que cela pouvait bien signifier, c'était pour moi juste une inscription de prêtre que j'avais fini par connaître par cœur. Aujourd'hui, quand le petit a raconté son histoire tout ça est revenu à la surface et je

pense que... enfin, ne crois-tu pas que notre fils aurait un rôle à jouer dans toute cette histoire ?

- ... Tu es fou Actéon ! Il est beaucoup trop jeune, je t'interdis de lui mettre des idées pareilles dans la tête !

- Je ne compte pas lui dire quoi que ce soit, juste que... j'aimerais que notre bonheur soit complet et j'ai l'impression que cette espèce de prophétie le concerne... je ne sais pas, j'ai un pressentiment.

- ...

- Je suis désolé Aréthuse je n'aurais pas du te raconter tout ça... bonne nuit !

Actéon se retourna et s'endormit. Quant à sa femme elle ne pouvait plus dormir, ce qu'elle venait d'entendre lui trottait dans la tête et lui fit battre le cœur comme si une peur soudaine venait de s'emparer d'elle. Elle essaya de se rassurer et chuchota des paroles en l'air :

- Je voudrais tant que tu es raison mais... je suis si inquiète pour Stitis.



Chapitre 2
Au palais

